



Pour une réouverture des écoles graduelle et réellement collaborative

Montréal, le 27 avril 2020

Ce document, élaboré par les membres du comité organisateur du mouvement de parents Je Protège Mon École Publique (JPMEP), se veut un document présentant des préoccupations et des idées de parents concernant la réouverture éventuelle et graduelle des écoles, suite au confinement dû à la pandémie de COVID-19. Il se nourrit de nos expériences personnelles, familiales et professionnelles, de notre engagement dans JPMEP et dans d'autres instances scolaires, des médias traditionnels et sociaux que nous fréquentons, et d'échanges avec d'autres parents, plus ou moins engagés. Nous avons aussi échangé avec plusieurs enseignant.es, qui ont enrichi nos perspectives et ont permis de mieux comprendre nos points de vue de l'expérience scolaire et familiale par rapport à l'école publique.

Des outils de communication publique essentiels

Selon l'Organisation de la santé (OMS) et d'autres organisations compétentes en santé publique au Québec et au Canada, l'immunisation collective à terme est inévitable pour sortir de la crise. L'arrivée d'un potentiel vaccin n'étant pas projetée avant 18 à 24 mois, il apparaît évident qu'entre temps, les enfants et adolescent.es vont tôt ou tard être aussi infecté.es. Prolonger le confinement actuel ne fera que reporter dans le temps (...septembre 2020/janvier 2021) l'inéluctable. En suivant les recommandations de la Santé publique, nous devons apprendre à vivre avec ces faits, et avec la présence de la COVID-19 (comme pour l'Influenza), et nous ne pourrons la fuir ni l'éviter. Il est impératif que le déconfinement soit fait de façon cohérente, mais il ne pourra être parfait. Dès lors, il faut viser le bien et le mieux, et s'adapter, perfectionner, après une planification rigoureuse et détaillée.

Les outils à développer pour la poursuite des cursus scolaires devront intégrer des stratégies pour les reconfinements à venir selon les régions, secteurs, commissions scolaires, ou écoles, car selon les autorités en santé à travers le monde, il pourrait y en avoir d'autres, au gré des éclosions/ré-éclosions. **On ne pourra continuer à réagir de façon ad hoc et on ne pourra - du moins, avant longtemps - recommencer à vivre « comme avant ». Tout le monde - les gouvernements, les directions, les enseignant.es et professionnel.les, les familles, parents et élèves - devra faire preuve d'adaptabilité, de flexibilité et d'agilité.**

Un déconfinement graduel par régions selon le degré de prévalence, tel que semble se présenter celui du Québec, nous apparaît d'emblée comme une approche conséquente. Car la grande région métropolitaine comprenant les régions les plus touchées par la COVID-19, mais aussi parmi les plus denses en population, elles auront besoin de davantage de planification pour que le déconfinement se fasse avec adhésion et succès. Et cela, d'autant plus avec les particularités socio-économiques, démographiques et culturelles qu'elles comportent et qu'il faut absolument prendre en compte.

Trois outils nous apparaissent urgents pour préparer un déconfinement graduel des écoles qui se fasse le mieux possible :

- 1) l'élaboration d'une stratégie de protection/isolément pour les personnels enseignants et de soutien. Elle doit être claire, cohérente et précise car ces personnels constituent des groupes à risque de développer la COVID-19 avec davantage de conséquences, et une diminution de leur présence en classe/école ne fera que faire échouer le retour à l'école, notamment avec le manque de personnel remplaçant qui prévalait déjà de manière plus que préoccupante;
- 2) un guide simple provenant de la Santé publique expliquant les mesures à prendre pour les parents et les enfants devrait être rapidement élaboré et rendu disponible. C'est un exercice de communication publique qui permettra de réduire les inquiétudes et angoisses, d'éviter les surprises pour les parents, les enfants et les personnels, d'éviter les incohérences entre les écoles, de favoriser la conformité aux mesures (et donc de minimiser la non-conformité aux mesures);
- 3) un message cohérent du gouvernement devrait aussi être fait publiquement pour faire savoir et faire comprendre que ce ne sont pas tous les parents qui pourront retourner travailler «comme avant». Les employeurs devront être mis à contribution pour favoriser les mesures de conciliation famille-école-travail (horaires flexibles, télétravail, prévisibilité des horaires, etc.), pour diminuer la pression sur les parents et les familles.

Des parties prenantes incontournables du développement des scénarios de retour à l'école: les enseignant.es et professionnel.les

Il apparaît vraiment contre-productif de développer des stratégies de déconfinement des écoles sans mettre à profit ceux et celles qui ont pour mission d'instruire les élèves des écoles publiques du Québec : avec les enseignant.es et professionnel.les. Or depuis le début du confinement, les directions sont évidemment débordées et dans l'attente de directives gouvernementales et de santé publique, mais de nombreux.ses enseignant.e.s sont plus que prêt.e.s à préparer la suite, à travailler sur des scénarios pour lesquels ils et elles ont voix aux chapitres. Cela serait par ailleurs d'autant plus rassurant pour les parents et les familles. Pour éviter la confusion et l'improvisation, le travail de planification et d'organisation doit être fait en dialogue avec les milieux - évitons le *top-down* et favorisons la synergie.

Les milieux doivent pouvoir être proactifs dès maintenant, et se préparer en mettant à contribution les équipes-écoles, qui sont les expertes de leurs milieux de vie et de travail avec les élèves. Planifier en impliquant dès maintenant les enseignant.es et professionnel.les permet de réduire leur charge de travail dans l'avenir, puisque l'adaptation à la situation sanitaire sera constante.

Par ailleurs, il apparaît plus qu'opportun de connaître le fonctionnement des services d'urgence scolaire - particulièrement ceux qui sont dans des écoles - pour en tirer des enseignements et l'améliorer. Comment fonctionnent-ils? Qu'est-ce qui fonctionne bien? moins bien? pas du tout? Cela permet aussi de mettre en valeur le travail et l'expérience des éducatrices et éducateurs, qui sont au premier rang pour aider les parents qui travaillent dans plusieurs services essentiels.

Des priorités à établir pour une école publique qui mise sur l'équité

Les élèves les plus vulnérables (plans de la santé/économique/scolaire/de l'intégration linguistique) doivent être priorisé.e.s dans l'allocation des ressources et le déploiement des outils. **Il faut des allocations substantielles pour le soutien des équipes-écoles pour soutenir ces élèves, mais il faut également des allocations substantielles pour le soutien des équipes-écoles pour le soutien de tou.tes les élèves.** Car

l'arrêt soudain de la présente année scolaire a rendu les élèves vulnérables encore plus vulnérables, mais de plus, des élèves qui n'étaient pas vulnérables ont pu le devenir. Tous et toutes, et même les élèves qui «allaient bien», auront des défis plus grands dans les prochains mois.

Le retour non obligatoire des élèves pose plusieurs problèmes : accroissement des inégalités; incohérences du cursus pour passage du primaire au secondaire, et du secondaire au collégial, variabilité des attendus pédagogiques, désengagement des élèves absents comme présents étant donné le caractère optionnel de leurs efforts et de leur engagement. Mais il permet d'autre part d'expérimenter la mise en place des mesures nécessaires en temps de pandémie avec des nombres réduits, pour que la rentrée de l'automne 2020 se fasse aussi le mieux possible et permette la mise en place de la prochaine année scolaire.

Les deux rentrées (mai et/ou juin, et septembre 2020) devront comprendre une mise à niveau prenant en compte l'arrêt des cursus scolaires au 13 mars 2020. Les messages gouvernementaux ont été variables : vacances, puis plus forte invitation à utiliser les trousseaux pédagogiques... Mais tous les parents n'ont pas les mêmes capacités de temps (chez les travailleurs.es essentiel.le.s, par exemple), monétaires (au plan de la pauvreté, du matériel scolaire et des technologies disponibles, notamment) ou pédagogiques (que l'on pense par exemple aux parents non-francisés, ou encore analphabètes fonctionnels) pour y parvenir.

Des raisons socio-affectives cruciales pour la persévérance scolaire

Actuellement, nous pouvons prendre pour acquis qu'il n'y a pas d'examen ministériels cette année et qu'il n'y aura vraisemblablement pas de nouveaux apprentissages enseignés cette année, et que les élèves «qui vont (assez) bien» passeront au niveau scolaire suivant. **Toutefois, nous voulons insister sur le fait que l'école n'est pas et ne doit pas être conçue comme un service de garde permettant l'activité économique de la société; il faut que des raisons pédagogiques guident la réouverture des écoles, et les enjeux socio-affectifs sont capitaux dans la motivation et la persévérance scolaires.** En effet, l'attachement à l'école et à des professeur.es, les liens de confiance qui sont ou qui parviennent à être établis, et le sentiment d'appartenance à une école, notamment, sont des enjeux qui ne sont pas à négliger, au contraire, sans compter les effets du confinement sur la santé mentale des enfants et adolescent.es (...et des parents et d'autres adultes aussi, d'ailleurs). C'est pourquoi nous croyons que le retour à l'école pour que les élèves puissent resocialiser en personne, entre eux et elles, et avec leurs enseignant.es, est capital.

Toutefois, il importe de prioriser les élèves qui ont d'autant plus à gagner, non seulement au niveau socio-affectif mais aussi sur les plans pédagogiques, d'un retour à l'école prochain:

1) un retour prioritaire des élèves vulnérables

- identification des élèves vulnérables, sur les différents plans, et de leurs nombres
 - avec des difficultés d'apprentissage
 - avec des difficultés socio-économiques et ou d'intégration autres (...bonne connaissance du français (nouveaux et nouvelles arrivant.e.s))
 - avec des conditions inquiétantes pour la sécurité de l'enfant (difficulté à se nourrir, se loger, se vêtir; violence, traumatismes; placement (DPJ, famille d'accueil);parents avec de mauvaises expériences de l'école et/ou désintérêt, dévalorisation de l'école
- quoi faire avec les classes qui n'auront ni enseignant.e ni remplaçant.e (situation déjà préexistante avant la pandémie dans plusieurs écoles)?
- possibilité de présence en classe aussi pour faire des rendez-vous avec des élèves ou de petits groupes d'élèves?

- le confinement a très probablement provoqué des arrêts ou des retards des apprentissages, qui comportaient déjà des défis importants, et des manques de service (déjà criants avec les pénuries et les manques préexistants)

2) révision et consolidation aussi pour les élèves qui vont « (assez) bien »

- présence en classe minimale, et enseignement/consolidation(/évaluation?) à distance
- présence en classe essentielle pour refaire ou consolider le lien pédagogique et de confiance (groupes réduits (moitié des ratios habituels?) - avantage d'un enseignement et d'un accompagnement plus ciblés en classe versus difficulté du dédoublement des groupes)
- révision et consolidation des apprentissages faits cette année, jusqu'au confinement - certains élèves ont pu devenir plus vulnérables du fait du confinement (manque de moyens technologiques, démotivation, notamment).

Un virage technologique à enfin mettre en place, en soutien de la relation pédagogique

Il importe aussi de souligner de très nombreux parents - et enseignant.es, nous en sommes convaincu.es - espèrent que ce virage technologique de l'école québécoise qui est nécessaire aujourd'hui, permettra de favoriser, enrichir et consolider la pédagogie, tout en s'assurant que ces outils soient adaptés et accessibles afin de garantir l'équité entre les élèves du Québec. La pandémie offre l'opportunité d'intégrer les technologies du 21ème siècle pour favoriser, enrichir et consolider la pédagogie : voilà ce que plusieurs parents et enseignant.e.s espèrent pour le virage technologique de l'école publique québécoise.

Toutefois, il importe de garder en tête que la formation à distance n'est pas une panacée, et que de très nombreux défis sont à prendre en compte pour qu'elle fonctionne de manière optimale. **C'est pourquoi les technologies doivent toujours être pensées comme un soutien à la relation pédagogique, et installées de manière flexible et agile, en évitant une approche coercitive et « mur à mur », et en s'assurant que les enseignant.es et professionnel.les ne soient davantage surchargée.s.** De plus, il faudra impérativement que soient au rendez-vous du support et des moyens - notamment du temps pour formation, la mise en place des équipements nécessaires pour les enseignant.e.s et élèves. Il faut que dans les écoles publiques québécoises, toutes aient un niveau de service adéquat, comparable et équitable.

L'éducation comme priorité nationale : un réinvestissement qui est loin tout rattrapé

Impossible pour nous, en découvrant et en constatant les problèmes qui minent actuellement les CHSLD, de ne pas faire un parallèle avec les écoles publiques. À nos yeux, il n'est pas difficile d'appréhender quantité de problèmes qui existaient avant la pandémie : écoles surpeuplées en mal de rénovations et de mises à niveau, pénuries d'enseignant.es et de professionnel.les, et même de personnels de soutien et de direction; sous-financement des services aux élèves, qui affectent tout le monde, et au premier chef les élèves vulnérables à plusieurs niveaux. Dans la grande région métropolitaine, ces problèmes sont exacerbés par la diversité et la densité, puisque près de la moitié des Québécois.es y résident. Il est crucial et impératif que les investissements en éducation soient priorisés comme il se doit, et en accordant à chaque région les moyens nécessaires, si le gouvernement considère vraiment l'éducation comme une priorité nationale.

Il est également important que soient priorisées la sécurisation des personnels qui côtoient et prennent soin quotidiennement des élèves, nos enfants. C'est une question de respect envers eux et elles, mais aussi envers l'immense effort collectif qui a été consenti jusqu'ici par l'ensemble du Québec : il serait non seulement décourageant mais aussi tragique, pour tout le monde, que les écoles se révèlent comme les epicentres de l'éclosion d'une deuxième vague de la COVID-19, et que s'aggravent encore les problèmes de pénuries et d'instabilité dans les classes.

Du travail à faire dès maintenant

Nous croyons que les connaissances suivantes sont nécessaires pour les écoles avant qu'elles n'ouvrent à nouveau. Nous terminons ce document avec une section plus topographique, qui présente plusieurs aspects qui nous apparaissent importants à planifier, pour rassurer tant les parents les familles et et les élèves, que les différents personnels qui oeuvrent à l'école.

1) Pour identifier

- les élèves vulnérables au niveau de la santé qui devront rester à la maison et pouvoir profiter d'enseignement et de soutien à distance;
- les élèves à prioriser à cause de vulnérabilités que nous avons nommées plus haut :

répertoire des élèves de chaque école qui permet d'identifier chacun.e

- selon son âge
- ses conditions de santé
- sa situation familiale (y a-t-il des conditions de sa santé dans sa famille immédiate?)
- son lieu de résidence
- ses vulnérabilités
 - scolaires (d'apprentissage) (plan d'intervention?)
 - comportementales et affectives (plan d'intervention?)
 - socio-économiques (pauvreté? parents peu ou pas instruits, réfractaires à l'école? négligents? violents? famille d'accueil? français peu ou pas parlé à la maison?)
 - technologiques (ordinateur(s) et autres appareils à la maison (tablette(s), téléphone(s))? combien? parent(s) en télé-travail? fratrie à l'école ou en garderie? comment se fait le partage de ces appareils? accès au wifi avec ou sans limites? l'État peut-il aider pour ces deux points (comme ailleurs? Saskatchewan, Europe...)
- volontariat? présence physique obligatoire? (pour le printemps 2020)
 - préparer un appel qui permet de répertorier les élèves qui voudront et pourront répondre «présent.e.s»

2) Connaître les bâtiments et leurs caractéristiques et contraintes, ce qui permettra d'identifier s'il faudra et combien il faudra de personnel supplémentaire, notamment pour faire respecter la distanciation et/ou le port du masque

- distanciation sociale nécessaire
 - grandeur des classes et capacité d'espacement des bureaux
 - largeur des couloirs
 - trajets de points stratégiques (classes, entrées et sorties, cour(s) de récréation, cafétérias, services de garde)
- ...sinon masques? («Le Dr Horacio Arruda a ajouté que la distanciation devra être respectée dans les établissements scolaires, sans quoi le port du masque sera recommandé. »¹)
 - pour les enseignant.e.s et personnels?
 - pour les élèves? (à partir du 2ème cycle)
 - qualité des masques (types : N95, tissu)

¹ Voir <https://www.journaldequebec.com/2020/04/22/en-directcovid-19-francois-legault-fait-le-point-sur-la-crise>

- surveillance (pour que les élèves le portent, correctement)
- qui fournira le matériel sanitaire ? les écoles ? le gouvernement? Les familles?
- l'école est-elle déjà utilisée comme service de garde d'urgence?
 - continuera-t-elle de l'être? ou sera-t-il délocalisé, et où? ou déplacé dans l'école?
- l'école était-elle déjà surpeuplée avant la pandémie? à capacité? avec de la place?
- l'école a-t-elle a-t-elle une cafétéria? comment est-elle utilisée? les élèves mangeaient-ils en classe avant la pandémie?
 - dimensions et mesures de distanciation
 - organisation des mesures alimentaires pour les élèves vulnérables
 - ces élèves plus souvent à l'école? ou pour des journées complètes? ou des demi-journées avec dîners?
 - organisation des dîners : en classe aussi? lunches froids seulement?
- combien y a-t-il de classes dédiées? De locaux polyvalents? de locaux? de gymnases?
 - dimensions?
 - combien d'élèves adéquatement distancié.e.s est-il possible d'avoir par classe?
- quelle est/quelles sont les dimensions et caractéristiques de(s) la cour(s) d'école?
 - organisation des espaces de jeu, d'enseignement
- où sont les locaux du service de garde? quelles sont leurs dimensions? l'espacement des places possible? le matériel disponible?
- y avait-il des rénovations ou des agrandissements qui avaient été commencés avant la pandémie?
 - quelles étaient les mesures adoptées, et comment peuvent-elles être adaptées au contexte d'urgence sanitaire?
- y avait-il des rénovations ou des agrandissements qui étaient prévus pour l'été prochain, et jusqu'à quand?

3) Pour prévoir d'autres usages et trajectoires, à part les cours en classe (transport, dîners, transitions et récréations)

- transport scolaire
 - aux arrêts
 - dans l'autobus
 - qqn d'autre que le/la chauffeur.e pour s'assurer de la distanciation, et des masques?² / plusieurs chauffeur.e.s retraité.e.s
- transport en commun (pour le secondaire mais aussi pour le primaire)
 - aux arrêts
 - dans l'autobus
 - STM : autobus dédiés?

² Voir

<https://www.journaldequebec.com/2020/04/22/covid-19--professeurs-et-chauffeurs-dautobus-inquiets-de-la-reouverture-des-ecoles-1>

- qqn d'autre que le/la chauffeur.e pour s'assurer de la distanciation, et des masques³?
- zone de deux mètres actuellement condamnées - contrôle des titres?
- entrées et sorties de l'école
 - contrôle de la distanciation
 - entrées et sorties au compte-goutte?
- dîners? collations?
 - combien y a-t-il de dîneurs.ses? tous les élèves dînent-ils à l'école?
 - est-il possible de faire manger les élèves en classe, avec des dîners froids ou en thermos? (ça arrivait d'ailleurs déjà avant la pandémie...)
 - est-il préférable d'éviter les repas complètement, avec des demi-journées?

4) Pour développer des protocoles uniformes, qui permettent de prévenir et de gérer efficacement une deuxième vague d'éclosions dans les écoles, de sécuriser les différents personnels et les familles, et de favoriser la reprise de cursus scolaires dans les meilleurs conditions possibles pour tou.tes et, qui sait de commencer à régler des problèmes qui n'ont que trop duré au sein de l'école publique québécoise.

- Qui est responsable de faire une veille des nouveaux cas, au-delà de la bienveillance individuelle usuelle? Enseignant.es? Tou.tes les employé.es?
- Quoi faire quand on découvre un cas testé? suspecté?
 - on retourne un.e enfant ou un.e adulte quand quoi?
 - quand il ou elle tousse, se mouche, fait de la fièvre, autres symptômes divers que qqchse ne va pas?
 - tests de tout le monde rencontré dans la journée? seulement dans la classe ou l'autobus?
 - avis aux parents : tous? ceux de la classe concernée? de l'école?
- personnel médical sur place?
 - infirmier.ère? lien avec la Santé publique en temps réel?

³ Voir

<https://www.journaldequebec.com/2020/04/22/pandemie-de-covid-19-le-masque-va-devenir-une-nouvelle-norme-sociale-selon-valerie-plante>